

France

>> Santé publique

>> L'AUTEUR
Alexandre FLY

Maladies vectorielles canines : « les médecines humaine et vétérinaire avancent ensemble »

En médecine humaine comme en médecine vétérinaire, les maladies vectorielles sont difficiles, voire impossibles, à traiter. La prévention, qui passe par la lutte contre les vecteurs, est fondamentale. Des confrères ont fait le point des connaissances sur des maladies vectorielles canines lors du symposium international organisé par Bayer, le 19 avril, en Allemagne.

Les membres du forum mondial sur les maladies vectorielles canines (*Canine Vector Borne Diseases* (CVBD)) se sont réunis à Wiesbaden (Allemagne) pour présenter les données scientifiques actuelles et les développements futurs lors du 3^{ème} symposium international organisé par Bayer, le 19 avril.

La distribution géographique change

Nombre de maladies vectorielles canines affectent l'Homme. La portée croissante des maladies infectieuses transmises par les parasites est inquiétante et pose le problème de leur traitement, difficile, et de leur prévention, plus aisée. Le Pr Jean-Pierre Dedet (université de Montpellier) remarque que « *l'utilisation de produits d'action répulsive qui éloignent les parasites reste le meilleur choix prophylactique chez l'Homme et le chien contre la menace grandissante dans le monde des maladies infectieuses transmises par les parasites* ».

La distribution géographique a changé, ce qui peut s'expliquer par les modifications climatiques et une plus grande mobilité des hommes et des animaux, sans oublier une certaine adaptation vectorielle.

La France héberge tous les vecteurs

Les vecteurs sont nombreux et divers : phlébotomes, moustiques, tiques. Les vétérinaires français doivent être vigilants puisque la France regroupe tous les vecteurs et donc presque toutes les maladies.

La leishmaniose canine, thème principal du symposium, est une zoonose majeure qui sévit dans plus de 100 pays, principalement dans les zones au climat tropical. Elle est aussi très commune sur le pourtour méditerranéen et en Amérique du Sud. Cette maladie est transmise par les phlébotomes qui véhiculent un protozoaire du genre *Leishmania*. L'affection est chronique et sa période d'incubation va de quelques mois à des années. La mort survient en quelques semaines, voire quelques mois.

La prévalence de la leishmaniose est sous-évaluée

La prévalence réelle de la leishmaniose est sous-évaluée puisqu'il ne s'agit pas d'une maladie à déclaration obligatoire, ni pour les humains, ni pour les chiens. Selon des études de séroprévalence en Italie, Espagne, France et au Portugal, environ 2,5 millions de chiens sont infestés dans ces pays. Cependant bon nombre de cas restent asymptomatiques.

Un défi pour les praticiens

« *Dans ce contexte, le diagnostic de la leishmaniose canine est un réel défi pour les praticiens, les pathologistes et les agents de la santé publique dans les pays endémiques et les pays non endémiques, où*

l'importation de l'infection inquiète », a déclaré notre confrère Gad Baneth (université vétérinaire de Rehovot, Israël).

Le Pr Patrick Bourdeau (école vétérinaire de Nantes) a présenté les résultats de ses enquêtes réalisées auprès des cliniques vétérinaires françaises en 1986 et en 2004. La conclusion est sans appel, il y a un net élargissement de la distribution de la leishmaniose en France. De nouveaux départements sont touchés, en particulier dans le Sud-Ouest, dans le nord de la zone d'enzootie. Le nombre de départements enzootiques où les cliniques ont eu plus de 50 cas par an est passé de 6 en 1986 à 12 en 2004. D'après son étude la plus récente, le Pr Bourdeau conclut que la prévalence nationale de la leishmaniose canine en France va de 1,3 à 9,6 cas pour 1 000.

Des fluctuations inexpliquées

Les causes de cette expansion sont discutables, le changement climatique semble être lié mais aucune étude ne prouve son rôle d'autant que d'autres facteurs interviennent sûrement. On évoque les cycles évolutifs de longue durée qui ont des fluctuations connues mais inexpliquées ou la concentration humaine accrue, source d'une réelle bouffée épidémique.

La contamination de l'Homme par les leishmanies n'est pas possible directement puisqu'il faut une maturation dans le réservoir. On ne peut guérir cette maladie mais un chien traité est blanchi, ce qui évite la contamination humaine. La médiane de survie est de 5 ans chez le chien. Pour notre confrère Norbert Mencke, directeur des services vétérinaires Monde chez Bayer Healthcare, division santé animale, « *il est fascinant de voir à quel point les médecines humaine et vétérinaire avancent ensemble quand il s'agit des maladies vectorielles canines. Le rôle du chien comme réservoir de certaines maladies humaines et comme sentinelle potentielle dans d'autres est loin d'être clair. Il est nécessaire de consacrer beaucoup de ressources à étudier ce rôle. Qu'il s'agisse de diagnostic ou d'épidémiologie, la recherche dans les deux domaines peut générer beaucoup de synergies* ».

>> GROS PLAN

Leishmaniose : une clinique polymorphe

La clinique de la leishmaniose est variée : il existe neuf présentations cliniques possibles : lésions cutanées (alopécie, ulcération...); perte de poids et dysorexie ; lymphadénopathie locale ou généralisée ; lésions oculaires ; épistaxie ; boiterie ; anémie ; insuffisance rénale ; diarrhée. La forme humaine peut être cutanée ou viscérale, cette dernière est très grave et mortelle. Les traitements sont très difficiles puisqu'il existe peu de médicaments, souvent toxiques, et qu'il y a une variabilité de la réponse au traitement suivant la souche de leishmanie. **A.F.**

L'ehrlichiose et la borreliose moins connues

Des études comparables ont été menées en France sur l'ehrlichiose et la borreliose. Ces maladies transmises par les tiques chez le chien sont en évolution stable ou en augmentation pour l'ehrlichiose et en évolution stable ou en augmentation pour la borreliose. L'ehrlichiose a une distribution autochtone beaucoup plus large que le Sud et le Sud-Est. La situation de la borreliose est plus difficile à apprécier puisque les vétérinaires la connaissent moins et le diagnostic est plus délicat.

La plupart des maladies vectorielles, en médecine humaine et en médecine vétérinaire, sont difficiles, voire impossibles, à traiter. C'est pourquoi la prévention des maladies vectorielles canines, avec la lutte contre les vecteurs, est fondamentale, d'autant qu'elle est maintenant facile chez le chien avec des présentations simples d'usage comme les *spot-on*. ■

>> Encore plus d'infos !

Le site Internet du CVBD (*Canine Vector Borne Diseases*) présente les résultats des études des experts avec la description des vecteurs et des maladies à la croisée du monde humain et vétérinaire : www.cvbd.org.

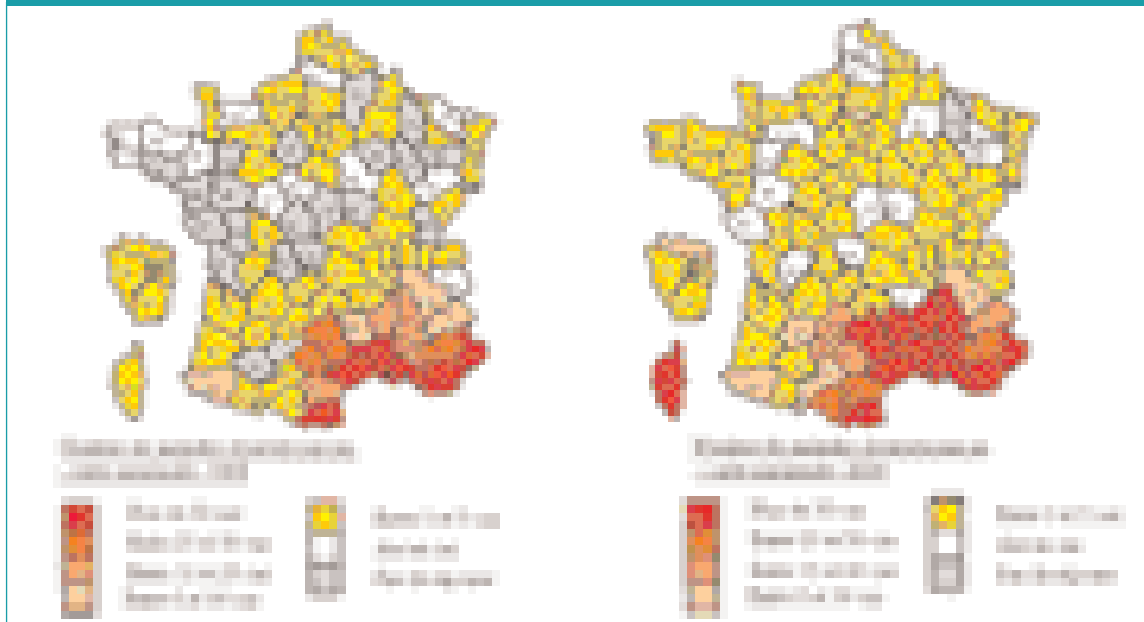
>> GROS PLAN

Un forum d'experts

Le forum CVBD*, qui regroupe des experts en science naturelles, médecine humaine et médecine vétérinaire d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Asie, a pour but de promouvoir l'échange des connaissances et des informations sur les interactions hôte-pathogène-ectoparasite et sur la caractérisation et l'évaluation de la distribution des agents pathogènes et des vecteurs afin d'augmenter la connaissance des risques régionaux de maladies vectorielles canines et d'encourager la mise en place de mesures préventives. **A.F.**

* Canine Vector Borne Diseases.

La leishmaniose canine en France



▲ Le nombre de départements où les cliniques vétérinaires ont eu plus de 50 cas de leishmaniose par an est passé de 6 en 1986 à 12 en 2004.